

Lectures

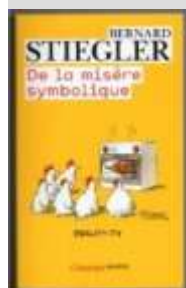
Les comptes rendus

/

2013

Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*

STÉPHANE HÉAS



Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2013, 406 p., ISBN : 978-2-08-127082-4.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Cette édition récente compile deux ouvrages de 2004 et 2005 aux sous-titres respectifs *L'époque hyperindustrielle* et *La catastrophe du sensible*. Pour Stiegler, la misère de notre époque provient de « la canalisation de la libido », d'un « conditionnement se substituant à l'expérience » (p. 11). Cette « misère symbolique » participe fondamentalement à ce qu'il appelle « la destruction du narcissisme primordial ». Elle est produite notamment par le recours massif à la technologie industrielle. Le marketing est alors épinglé dans un véritable leitmotiv comme outil de déliquescence contemporaine, annihilant les possibilités mêmes d'accès au sensible pour la majorité.
- 2 Ce double livre, d'une écriture philosophique dense, emprunte largement à l'héritage de Nietzsche (« le désert croit »), au projet organologique de Deleuze pour qui justement le marketing est un « instrument du contrôle social ». La référence à Leroi-Gourhan rappelle, elle, que la synchronisation des activités humaines est en marche (avec la télévision à l'époque, l'internet aujourd'hui), que « la sensibilité est le premier unificateur des groupes humains », que pour donner du sens il faut recevoir, accueillir et donner dans une logique maussienne seulement évoquée en note de bas de page

(pp. 194-195). Stiegler emprunte surtout à Simondon : *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969 et *L'individuation psychique et collective*, 1989 ; Simondon, pour qui le social est tension entre individu et tradition, pour qui l'individuation est un processus individuel et collectif de ruptures d'équilibre. Son argumentation vise aussi à dépasser des auteurs comme Freud à propos des implications multiples de la station debout humaine ou Marx concernant les relations entre mondes vivant et mort. Impossible d'entrer dans le détail de cet argumentaire qui vise, comme d'autres ouvrages de Stiegler depuis, à préciser le diagnostic de la modernité afin de « réenchanter le monde ». Présentons succinctement quelques éléments méthodologiques, puis la thèse de l'auteur et quelques-uns des nombreux concepts marquant cette réflexion afin de vous inviter à y « plonger ».

- 3 La méthodologie de Stiegler emprunte tout d'abord à l'analyse de films : *On connaît la chanson* d'Alain Resnais ou *Tiresia* de Bertrand Bonello. L'analyse de ce corpus confirme le double projet de l'auteur. Le cinéma est présenté comme un moyen de compréhension de la misère symbolique mais aussi comme « une expérience esthétique qui peut combattre le conditionnement esthétique sur son propre terrain » (p. 12). C'est-à-dire que loin d'en rester à un constat négatif, Stiegler pense aux moyens de remédiation de la misère symbolique. À travers le cinéma, l'auteur rappelle l'imprégnation dont nous sommes l'objet par les musiques de films, les scènes qui ont marqué des générations de spectateurs. En ce sens, cette analyse est proche de celle de François Cooren (2013)¹ soulignant que les relations humaines sont hantées par nombre d'éléments comme des rituels, des mélodies, des routines, des règlements, etc. L'auteur prend rarement des exemples de première main ; il relate quelques articles scientifiques ou journalistiques pour assurer l'ancrage de son argumentaire : telle analyse d'un ethnologue (pp. 376-377), telle remarque d'une conseillère d'éducation, d'un enseignant face aux émissions de télé-réalité (pp. 197-198). Les précautions d'approche des populations, et *a fortiori* d'échantillonnage, ne sont pas même esquissées. La distance aux terrains du philosophe ne prend pas tout à fait les contours d'une démarche scientifique, même si la remise en cause de soi est présentée comme utile à l'armement d'une lutte intellectuelle pour améliorer la condition de vie des autres. L'essentiel est plutôt dans la mobilisation d'une armada de références conceptuelles (cf. *infra*). Les activités de Stiegler en dehors de l'écriture confirment toutefois son souci d'expérimenter à sa façon de nouvelles manières d'aborder et de comprendre les effets de la culture contemporaine ou bien des nouvelles technologies à travers la direction de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) notamment.
- 4 Le projet philosophique de l'auteur est vaste et ambitieux. Il ne vise rien moins qu'à esthétiser différemment les relations et les productions humaines. Ce dessein veut contrer « l'hyperindustrialisation (qui) consiste essentiellement dans le contrôle de tous les processus rétentionnels, y compris les consciences et les corps » (p. 95). Contrer cette "machinisation", ce « devenir-machine » des êtres humains, les réduisant à des comportements calculables, prévisibles, cumulables. Aujourd'hui pour la grande majorité de la population, l'individuation est interdite, le projet singulier réduit à portion congrue ; réduite aussi la participation « à la production de symboles, ceux-ci désignant aussi bien les fruits de la vie intellectuelle (concepts, idées, théorèmes, savoirs) que ceux de la vie sensible (arts, savoir-faire, mœurs) » (p. 26). Ce constat terrible minore toutefois largement d'une part les formes marginales de production des industries proprement dites, d'autre part les mobilisations réelles des différentes catégories de population sur tel ou tel territoire...
- 5 Les notions et concepts développés par Stiegler sont pléthores. À l'instar de Deleuze, il précise les arcanes historiques pour mieux comprendre l'actualité. Cette ébauche « d'organologie générale et de généalogie de l'esthétique » confirme la mainmise technologique sur l'esthétique contemporaine. Les consciences et les pratiques quotidiennes sont imprégnées de produits manufacturés à l'envie : films, chansons, séries télévisuelles et tous les autres produits de consommation. Notre hétéronomie à ce système hyperindustriel confond le « je » dans un « nous », tout deux préfabriqués. Le contemporain n'est pas en ce sens post-moderne, mais hypermoderne tant l'industrialisation des existences est florissante. Cette grammatisation se renforce nous dépossédant du processus d'intériorisation des langages et des techniques. Selon

Stiegler, les loisirs produits par ce système es reproduction massive comme la télé réalité appauvrissent et renforcent les « tendances viles des individus » (p. 391). Cette évocation d'un « populisme industriel » prend alors presque des contours moralisateurs. L'attrait pour la célébrité cathodique est pour l'auteur un indice d'une défaillance du système familial qui conduit à l'échec scolaire (p. 197), et par voie de conséquence à la survalorisation du quart d'heure de gloire télévisuel...

- 6 L'omniprésence et l'omnipotence des techniques fragilisent la condition humaine qui perd sa propre acuité technique, qui seule peut lui permettre d'accéder à une individuation autonome. L'artiste est en ce sens une figure possible de réappropriation de soi-même comme individu, permettant d'accéder à l'imprévisible, à l'inespéré (l'*anelpiston* d'Héraclite). Stiegler prône l'expérience de l'*idios*, c'est-à-dire du singulier, bien au-delà des attentes stéréotypiques forgées par l'industrie, bien au-delà du recours aux *hypomnemata*, ces supports artificiels de la mémoire. Soit une ouverture vers la « différence », l'expérience infinie par définition.

Notes

1 François Cooren, *Manières de faire parler. Interaction et ventriloquie*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « Perspectives anthropologiques », 2013, 220 p., 1ère éd., 2010, préface de Bruno Latour. Cf. le compte-rendu

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphane Héas, « Bernard Stiegler, *De la misère symbolique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 02 juin 2013, consulté le 07 mai 2017. URL : <http://lectures.revues.org/11635>

Rédacteur

Stéphane Héas

MCU HDR Sociologie, VIP&S, EA 46 36, Université Européenne de Bretagne, Rennes 2

Articles du même rédacteur

Akim Oualhaci, *Se faire respecter. Ethnographies de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis* [Texte intégral]

Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer* [Texte intégral]

Francis Ancibure, Marivi Galan-Ancibure, *La méchanceté ordinaire* [Texte intégral]
Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors